

Les îles d'Hyères et les îles du littoral provençal. Recherches sur leur peuplement de la Protohistoire au Moyen Âge

Michel PASQUALINI

Conservateur en chef du patrimoine, Directeur du Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus, Mairie de Fréjus, BP 108, 83608 Fréjus cedex

**Contact : michel.pasqualini@gmail.com*

Résumé. Les nombreuses îles qui jalonnent le littoral provençal ont été occupées par l'homme pour des raisons diverses que l'histoire et l'archéologie arrivent parfois à expliquer. Au-delà de la poésie qu'elles dégagent aujourd'hui, elles peuvent se révéler tour à tour accueillantes ou rébarbatives, espace de liberté ou véritable prison. Il y a bien sûr ce que les textes nous apprennent sur les îles et que l'histoire a retenu en priorité. En fait l'archéologie a révélé les très nombreuses entreprises, souvent laborieuses, des hommes qui ont tenté d'en faire leur domaine, malgré le peu de ressources qu'elles leur offraient dès qu'une période de relative tranquillité ou de prospérité le permettait.

Sur les îles de Lérins de superficie modeste, un sanctuaire du II^e siècle avant notre ère, une grande villa maritime d'époque romaine puis le célèbre monastère de Saint-Honorat frappent les esprits. A Hyères, sur les îles du Levant et de Porquerolles qui sont les plus grandes de toutes, on trouve les gisements archéologiques les plus importants, mais leur occupation fluctue semble-t-il en fonction des événements qui affectent le continent proche et leur prospérité ne semble jamais vraiment acquise. A l'image de Lérins, elles accueillent des moines de l'Antiquité tardive, mais leur passage n'y a pas laissé de traces aussi évidentes et surtout on perd la trace de tout établissement religieux après le XIII^e siècle, alors que l'abbaye fortifiée de Saint-Honorat dresse toujours ses murs imposants face à la mer. Pour ce qui est des îles de Marseille, malgré leur superficie réduite et une topographie difficile, leur situation face à la colonie phocéenne en a fait, dès 600 avant notre ère, autant d'avant-ports et d'abris pour les bateaux sortant ou entrant dans la calanque du Lacydon. On notera qu'une des raisons essentielles de la fréquentation régulière des îles est la pêche, notamment au thon dont les Marseillais étaient très friands. C'est ainsi que l'on peut expliquer la présence de plusieurs habitats, parfois de véritables villages de pêcheurs, à Riou, sur l'île Verte, aux Embiez et à Porquerolles.

Mots-clés : Côte provençale, îles, peuplement, histoire et archéologie.

Abstract. *The islands of Hyères and the Provençal coast. Research on the early history of their settlement from protohistory to the Middle Ages.* The numerous islands that punctuate the Provençal coastline were settled for various reasons and this can sometimes be explained through history and archaeology. Beyond the poetry they inspired nowadays, they can turn out attractive or boring spaces of freedom or interment. From one side, we have the texts about those islands that history memorised. On the other side, the archaeology reveals the abundant activities, most of them labourious, of a settlement despite the few of resources they could give during quiet or prosperous times.

On the modest island of Lerins, a sanctuary of the II^e century B. C, a large maritime villa of Roman time and the well known monastery of Saint-Honorat grab people's attention. At Hyeres, on the Levant and Porquerolles islands, which are the largest among them, we find the most important archeological sites, but their settlement probably fluctuates according to events that affect the close continent and their prosperity doesn't always seem benefit. Like in Lerins, the islands welcome monks during Late Antiquity, nevertheless the vestiges of their presence are not quite evident, and above all, we don't preserve any vestige after the XIII^e century, while the fortified abbey of Saint-Honorat still stands the impressive walls facing the sea.

About the islands of Marseille, despite their little size and rugged topography, the situation in front of the Phocéen colony, make them as many as outer harbours than shelters for ships going in and out the Calanque of the Lacydon since 600 B. C. We notice that one of the essential reasons for visiting these islands is the fishing, especially fishing of tuna whose population of Marseille was fond of. So we could explain the presence of some houses or actual fishing villages at Riou, Green Island, Embiez and Porquerolles.

Keywords: Provençal coastline, islands, human settlement, history and archaeology.

Introduction

En 1984, au printemps, le Conservatoire Botanique National de Porquerolles m'invita à expertiser une céramique romaine découverte à proximité du hameau agricole. Ce premier contact déboucha rapidement sur des recherches archéologiques systématiques sur les îles d'Hyères dans lesquelles s'investirent aussitôt le Parc national de Port-Cros, le Ministère de la Culture et le Centre Archéologique du Var qui soutinrent nos travaux durant trois ans¹. Les résultats furent spectaculaires, plusieurs dizaines de gisements archéologiques de l'âge du bronze à l'époque moderne furent découverts et décrits. Ce travail aboutissait en 1985 à un séminaire organisé avec l'aide de la ville d'Hyères suivi de plusieurs publications (Borréani *et al.*, 1985 et 1993 ; Borréani *et al.*, 1992 ; Brun, 1997). La première conséquence fut le renouvellement des problématiques de recherche qui entraîna un intérêt accru de la part des archéologues pour les îles d'Hyères. Les recherches, facilitées par la présence du Parc national de Port-Cros, s'étendirent, grâce à l'aide du Service Régional de l'Archéologie, à l'ensemble des îles du littoral provençal. Menées de Marseille à Cannes de 1996 à 1998, elles firent l'objet d'une table ronde à Bordighera en Italie en décembre 1997 publiée en 2003² (Collectif 2003 ; Pasqualini, 2004 et 2005). Ces travaux ont apporté une vision globale sur le peuplement des îles de Marseille à Cannes, qui pouvait enfin nous permettre de dépasser une histoire portée par quelques mentions littéraires anciennes déjà exploitées dans les écrits des premiers historiens de la Provence (Bouche, 1664 ; Papon, 1777-1786 ; Denis, 1882 ; Jahandiez, 1929).

¹ Paul-Albert Février, professeur à l'Université de Provence, a suivi dès 1985 les premières recherches que je réalisais avec Marc Borreani et Jean-Marie Michel puis Jean-Pierre Brun sur les îles d'Hyères.

² L'appel à cette publication collective se fera dans la suite du texte sous la forme « Collectif 2003 »

Nous devons à ces écrits anciens quelques *a priori* tenaces qu'il a fallu surmonter comme le rôle des îles dans la colonisation grecque inspiré du modèle égéen³ (Lévêque, 1964, 143 ; Coupry, 1972, 245), *a priori* aussi sur le rôle joué par les Sarrasins dans leur dépeuplement sur la foi d'une bulle papale du Moyen Age mal interprétée⁴, ou encore sur l'emplacement exact de la communauté religieuse des îles d'Hyères mentionnée dans les écrits de Jean-Cassien⁵ (Denis, 1882, 182-183). De même l'analyse des liens qui pouvaient avoir existé entre les nombreuses épaves de toutes époques tapissant les fonds marins et les îles a été difficile. En effet il est vite apparu que la présence de la plupart d'entre elles ne relevait que du hasard des naufrages, surtout pour les plus importantes, en revanche certaines montrent que les îles sont connues des marins très tôt, soit comme abri temporaire et lieu d'aiguade, soit comme lieu de pêche. Les îles sont aussi à l'occasion de certains conflits des enjeux stratégiques pour la défense du littoral ou une étape incontournable pour sa conquête. A certaines occasions elles se transforment en lieu de relégation soit pour des activités polluantes, soit pour des hommes en « rupture de ban » ou même en lieu de quarantaine pour des vaisseaux et leurs équipages soupçonnés de présenter des risques de maladies contagieuses. On note au-delà de ces cas d'espèces qu'elles sont aussi également -lorsque l'environnement historique et économique le permet et qu'elles sont suffisamment grandes ou bien placées- des lieux où des communautés humaines s'installent pour cultiver ou pêcher. Ces occupations peuvent avoir été pérennes ou saisonnières, isolées ou groupées.

Les sources écrites aussi se sont révélées parfois trompeuses car elles mentionnent les îles sans précision et souvent sous des noms différents tout au long des périodes grecques et romaines (Bats, 1985)⁶. Dans certains cas toutefois, l'archéologie, mise à contribution, apporte quelques éclaircissements sur l'identification du *Pomponiana portus* de l'itinéraire maritime d'Antonin, et sur les lieux de séjour des moines de l'Antiquité tardive sur ces îles. La construction fortifiée de la pointe du Castelas de l'île du Levant est sans doute un petit *castrum* avec une chapelle, ou pourquoi pas, l'abbaye des îles d'Hyères mentionnée dans plusieurs actes du Moyen Âge (Pasqualini, 1992).

³ Nous aurions pourtant aimé appliquer à nos îles la belle formule de Pierre Lévêque qui compare les îles de la mer Egée « aux pierres d'un gué qui unit deux rivages »

⁴ Albanes, Chevalier 1901, III, Colonne 276 n°715

⁵ Préface aux *collationes* XVIII à XXIV de Jean Cassien, éd. et trad. E. Pichery, Paris 1959, 8, (Sources chrétiennes ; 64). Sur le monachisme insulaire en Méditerranée se référer aux travaux de Jacques Biarne (Biarne 2000) et de Jean Guyon, « Frères des îles et de la côte, Le dossier littéraire des premiers établissements monastiques » dans Collectif 2003, 39-44. Pour ce qui concerne plus précisément celui attesté sur les îles d'Hyères voir les contributions de Jean-Pierre Brun (Brun 1993) et de Jean-Christophe Treglia, « L'occupation des îles d'Hyères durant l'Antiquité tardive » dans Collectif 2003, 127-132.

⁶ Voir aussi Pascal Arnaud, les îles du littoral d'après les auteurs anciens, structures descriptives, traditions littéraires, dans, Collectif, 2003, 27-38

Avant nos travaux, des découvertes avaient été signalées sur les îles et avaient même parfois donné lieu à des fouilles (Espérandieu, 1928, 125 n°7438 ; Hesse, 1965 ; Coupry *et al.*, 1982 ; Coupry et Giffault, 1982 ; Turcat, 1985). Mais cela est sans commune mesure avec les quatorze années de recherches continues qui nous ont permis d'inventorier à partir de simples prospections de nombreux gisements archéologiques et d'en fouiller un certain nombre : La Calanque Saint-Pierre sur l'île Verte à La Ciotat ; l'île de la Tour-Fondue à Six-Fours⁷ ; la calanque du Four-à-Chaux et de la Tour-Fondue à Giens (Bonifay et Pasqualini, 1978 ; Brun et Borreani, 1999, 477-478) ; l'anse du Liserot et la pointe du Castelas sur l'île du Levant ; l'anse de la Galère, la plage de La Courtade, la pointe des Mèdes et le fort Sainte-Agathe sur Porquerolles, le fort de l'île Sainte-Marguerite à Cannes (Brun, 1991, 1992, 1993 ; Aycard, 2003, 2012 ; Treglia *et al.*, dans Collectif, 2003, 89, 127, 137, 143 et 175 ; Palfi *et al.*, 2005).

Les îles

Les nombreuses îles qui ponctuent le littoral provençal sont proches du continent. Elles offrent peu de ressources aux populations qui voudraient s'y installer. Leur géologie reflète celle du continent proche : calcaire sur les îles de Marseille, poudingues à La Ciotat, schiste à Six-Fours et sur les îles d'Hyères, calcaire aux îles de Lérins face à Cannes (Fig. 1). Parfois l'urbanisation très avancée du littoral a débordé sur les îles et fait disparaître les vestiges des occupations anciennes. Les difficultés rencontrées par l'homme pour les coloniser les a le plus souvent protégées, mais pas sur les îles de Marseille où l'érosion naturelle a souvent mis la roche à nu, détruisant au passage les gisements archéologiques. L'histoire récente des îles est étroitement liée à celle du continent ; à partir du XVI^e siècle elles sont systématiquement fortifiées afin qu'elles ne soient pas utilisées comme base arrière pour des attaques contre les côtes provençales. Les îles de Lérins furent longtemps proches de la ligne de partage entre la Provence et le Comté de Nice, partie intégrante du royaume de Sardaigne. Sur les îles de Port-Cros et Porquerolles, les villages actuels ont été fondés par les militaires (Pasqualini, 1995). L'absence de gisements archéologiques antérieurs au Néolithique s'explique par la remontée du niveau marin qui a pu faire disparaître nombre d'entre eux⁸.

On trouve de Marseille à Cannes l'archipel des îles de Marseille et celui des îles d'Hyères, ainsi que ceux des Embiez et de Cannes plus

⁷ Brigitte Vasselín, « L'île Verte, (La Ciotat, Bouches-du-Rhône) et Jean-Pierre Brun, « Les îles des Embiez (Six-Fours-les-Plages) », dans Collectif, 2003, 111-115 et 117-121

modestes. L'île Verte à la Ciotat, l'île de Bendor à Bandol sont des îlots proches du continent, la presqu'île de Saint-Mandrier ferme la grande rade de Toulon au sud. Il faut ajouter à ces îles certains écueils qui malgré leur isolement ont été aménagés par l'homme. C'est le cas de l'îlot du Lion de Mer, face à Fréjus, où les vestiges d'un phare auraient été identifiés (Rivet *et al.*, 2000, 452-453). Le cap Sicié qui s'avance entre les îles des Embiez et les îles d'Hyères marque la limite entre deux régimes de vents différents et leur confère une grande importance dans le cabotage. Les îles de Marseilleveyre annoncent le cap Croisette et marquent l'accès à la rade de Marseille et à la calanque du Lacydon en venant de l'est. Les îles du Frioul, situées face au Vieux-Port de Marseille, ont longtemps été considérées comme un avant-port.

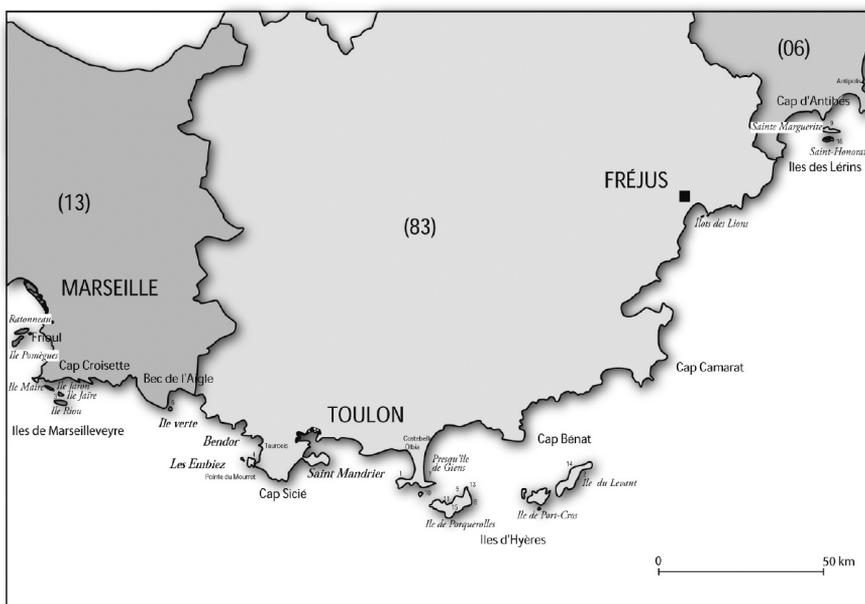


Figure 1. Les îles de Marseille à Cannes. Noms de lieux et principaux gisements archéologiques (les numéros renvoient à l'inventaire des gisements archéologiques de l'annexe 1). (DAO Sonia Savornin, Infographe, Service du Patrimoine - Ville de Fréjus).

⁸ Ce phénomène qu'étudient les géographes depuis de nombreuses années est illustré par les nombreuses grottes immergées recelant des traces d'occupation humaine qui sont maintenant connues sur tout le littoral (Bonifay et Courtin, 1998, 28). De fait les fonds qui séparent les îles du continent sont souvent peu importants. Aux périodes anciennes la côte avait un tracé différent et nos îles n'existaient pas encore « ... Il nous faut écarter des recherches les petites îles côtières, trop proches du continent et dont beaucoup lui étaient rattachées lors de la dernière glaciation. C'est le cas des îles provençales... » (Camps, 1998, 129)

Les textes

Les témoignages littéraires d'époque grecque et romaine traitent essentiellement de géographie.

Si les Stœchades sont mentionnées dans les textes c'est parce que, comme le dit Strabon, ce sont les îles des Marseillais. Elles appartiennent donc à la culture gréco-romaine et c'est à ce titre, malgré leur modestie apparente, qu'elles sont citées sur le même plan que la Sardaigne ou la Corse. Les auteurs mentionnent de trois à cinq îles principales. Chez Strabon les Stœchades désignent uniquement les îles d'Hyères, d'autres auteurs étendent l'archipel à l'ouest jusqu'à Marseille et à l'est jusqu'à Antibes, Cannes. Pline nous livre le nom de trois des îles d'Hyères, *Proté*, *Mésè* (Pomponiana), *Hypaea* que Pascal Arnaud propose aussi d'identifier à *Sturium*, *Phoenice* et *Phila* citées par le même auteur. Les îles de Lérins, Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, correspondent au *Lérôn* et *Ierina* de Strabon. Pour ce qui est des îles de Marseille, dans l'itinéraire maritime d'Antonin, *In Madrae* désignerait l'île Maïre et *Scopulata Pomègues*, que Strabon met au nombre des îlots « indignes » d'être mentionnés.

Les textes nous donnent aussi quelques indications sur le peuplement des îles et leurs ressources. Strabon nous apprend ainsi que les marseillais entretiennent dans les *Stœchades* face au comptoir d'Olbia fondé vers 350 par les grecs de Marseille, des garnisons pour lutter contre les pirates. Pour ce qui est du *Pomponiana portus* de l'itinéraire maritime d'Antonin, il est fort possible que l'on doive le situer à Porquerolles, à l'emplacement du village actuel, même si le refuge le plus sûr pour les bateaux, par vent d'ouest, soit l'anse de Port-Cros⁹. L'appellation *Pomponiana* trouverait son origine dans le nom d'un propriétaire et non dans celui de *M. Pomponius*, un des légats de Pompée engagé dans la guerre contre les pirates entre 80 et 76¹⁰. Les îles de Cannes apparaissent sous les noms de *Lérô* et *Lerina* (Pline, Hist. Nat. 3.79). L'existence sur une des îles d'un *hérôn* que mentionne Strabon est confirmée par la découverte d'une dédicace aux divinités topiques *Lérôn*, *lèrînè* gravée sur un couvercle de pyxide en ivoire (Coupry *et al.*, 1982).

Les mentions de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge sont beaucoup plus rares et sont loin de couvrir l'ensemble de cette période. On retiendra la mention d'implantations monastiques par Jean Cassien (*Collationes*, III, praef.) sur les îles de Cannes et d'Hyères ainsi que la fondation par Saint-Honorat du monastère de Lérins (Hilaire, *Vita Honorati*, 15, 2).

⁹ Mentionnée dans les anciens manuels d'instruction nautique comme refuge par mauvais temps la passe d'entrée de cette baie profonde est protégée du vent et de la houle d'ouest par l'île de Bagaud. Elle est en revanche plus éloignée du continent que Porquerolles dont le port fait face à l'anse de la Tour-Fondue sur la presqu'île de Giens, où se trouve justement une importante villa romaine.

¹⁰ Pascal Arnaud, les îles du littoral d'après les auteurs anciens, structures descriptives, traditions littéraires, dans Collectif 2003, 27-38

Les données archéologiques

Quelques traces d'occupation humaine remontant au Néolithique et à l'âge du bronze subsistent sur les îles de Marseilleveyre, Riou, Jarre, Maire et sur le Cap Croisette¹¹. L'âge du Fer ancien est illustré par un campement fouillé anse du Liserot, sur l'île du Levant qui est peut-être le seul vestige d'une occupation indigène des îles lié à des activités maritimes (Fig. 1 et annexe 1).

Dès la fondation de Marseille, les phocéens semblent avoir eu le contrôle des îles, au moins celles de Marseille, Six Fours et Hyères. Leur présence est attestée par des gisements modestes des VI^e-V^e siècles, sans doute liés à des activités de pêche sinon au cabotage. Aux Embiez, une fouille a révélé un campement, probablement de pêcheurs marseillais, accoutumés à faire halte à l'abri d'une crique de l'île de la Tour-Fondue. Ces témoins sont antérieurs aux fondations des comptoirs marseillais de Tauroentum et d'Olbia.

La fin de la période grecque et le début de la période romaine sont marqués par une intensification de l'occupation des îles par les Marseillais. Il s'agit de villages de pêcheurs comme ceux de la Galère à Porquerolles (Fig. 2), de l'anse Saint-Pierre sur l'île Verte ou de la calanque du Monastério sur Riou¹². A Porquerolles, les maisons à cour intérieure et plusieurs pièces s'alignent le long du rivage autour de deux criques où s'abritaient les bateaux. Dans le même temps comme dans la crique de l'île de la Tour-Fondue aux Embiez, les traces d'installations plus légères, sans doute saisonnières se multiplient sur toutes les îles.

Le village construit sur l'île Sainte-Marguerite à Cannes paraît être une exception. Il ne semble pas en effet être une création marseillaise mais plutôt indigène avec ses cabanes, de 8 m sur 4 m de côté, alignées le long de ruelles étroites. Il occupe le seul point haut de l'île (Goudineau, 1981). L'*hérôon* que mentionne Strabon se trouvait sans doute à proximité. A Giens, le sanctuaire grec dédié à Aristé a livré des dédicaces révélant de nombreux noms indigènes (Coupry et Giffault, 1982).

Au I^{er} siècle av. n. è. les îles font toujours l'objet de fréquentations ponctuelles de la part sans doute de pêcheurs. Cette période est celle d'une profonde mutation dans leur occupation. Dès l'époque augustéenne, à Sainte-Marguerite, une riche *villa* maritime avec cryptoportique est construite à l'emplacement du village indigène. Un peu plus tard, à Giens et Porquerolles, des *villae* agricoles apparaissent respectivement à la

¹¹ *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n°271, 01-05-1893, 109-110 ; n°279, 01-01-1894, pp.40-41 ; *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n°397, 01-11-1903, 32-34)

¹² Lucien-François Gantès et Claude Vella, « Nouvelles recherches sur les îles de la rade de Marseille », dans Collectif, 2003, 75-87

Tour-Fondue et plaine Notre-Dame. L'apparition de ces *villae* correspond à la mise en valeur systématique des terres sur les îles où les superficies exploitables sont suffisantes pour constituer un domaine (Lafon, 2001).

En revanche, sur l'île de Sainte-Marguerite, l'importante superficie de la *villa*, est disproportionnée par rapport à la surface de l'île. On pourrait en comparer les dimensions et le plan de la villa avec celles de la *villa* des Baumelles à Saint-Cyr-les-Lecques (Brun, 1999, 639-652) et sans doute aux *domus* palatiales de la Plateforme et de la Butte Saint-Antoine à Fréjus, appartenant certainement à de riches familles de notables.

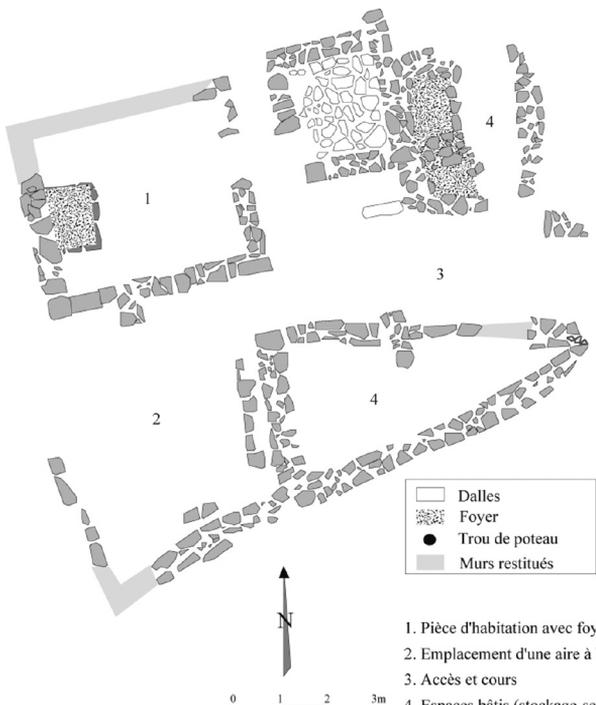


Figure 2. Maison du village massaliote de l'anse de la Galère sur l'île de Porquerolles (II^e-I^{er} siècles avant notre ère) (D'après J.-P. Brun, Collège de France, archives CAV Toulon).

Les nombreux gisements archéologiques de l'Antiquité tardive marquent un renouveau dans l'occupation des îles, au moins jusqu'au début du VI^e siècle. Certains sont dans la continuité des habitats plus anciens, Sainte-Marguerite à Cannes, le village et la plaine Notre-Dame à Porquerolles, l'anse Saint-Pierre à La Ciotat, etc. D'autres créations nouvelles, comme l'habitat fortifié de la pointe des Mèdes à Porquerolles sont sans doute liées à l'éremitisme insulaire (Fig. 3). La fondation érémitique des îles de Lérins est la plus connue, celle des îles d'Hyères pourtant mentionnée dans ses *Conférences* par Jean Cassien est plus obscure, sans doute parce qu'elle n'a pas connu le développement de sa sœur des îles de Lérins à Cannes, qui

devint un monastère réputé au Moyen Âge. Sur les îles d'Hyères les gisements des Mèdes sur Porquerolles et du Castelas sur le Levant retiennent l'attention. Le premier habitat présente un système de défense à l'intérieur duquel on n'observe qu'un nombre très limité de constructions dispersées qui pourraient évoquer des cellules. Le second se trouve à la pointe du Castelas. Ce rocher escarpé domine la mer et où subsistent encore les vestiges de constructions médiévales garde peut-être le souvenir des moines dont Jean Cassien nous livre les noms dans ses écrits.



Figure 3. Vue aérienne des Mèdes à Porquerolles (Photographie Marc Heller, DRAC/PACA, CAV Toulon).

Le haut Moyen Âge n'offre aucune trace matérielle d'une présence humaine sur les îles qui paraissent dépeuplées. L'abbaye fortifiée de Saint-Honorat de Lérins ainsi que son cartulaire attestent d'une présence religieuse sur ces îles dès le XI^e siècle¹³ (Bay et Fixot, 1990). Il est possible que les vestiges médiévaux de la pointe du Castelas sur l'île du Levant et l'abbaye des îles d'Hyères mentionnée dans quelques textes médiévaux ne fassent qu'un. Ce site fortifié, où l'on observe les restes d'une chapelle et qui domine la mer, est protégé côté île par un fossé taillé dans le rocher (Fig. 4). Mais contrairement à l'abbaye de Lérins l'abbaye des îles d'Hyères, disparaît dès le XIV^e siècle. Les fortifications modernes peuvent aussi masquer des vestiges anciens comme au fort Sainte-Agathe à Porquerolles où l'on a découvert des niveaux d'habitat des XIII^e-XIV^e siècles.

¹³ Voir aussi les contributions de Jean Guyon, Paul Turc et David Ollivier, dans, Collectif, 2003, 39-44, 133-135 et 137-148

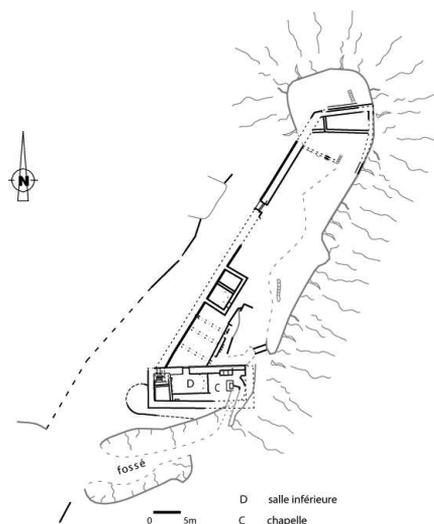


Figure 4. Les ruines du Castelas sur l'île du Levant (XII^e-XIV^e siècles) (Plan Fr. Laurier, Service Départemental de l'Archéologie, archives du CAV Toulon).

Conclusion

Véritables amers pour la navigation les îles étaient utilisées comme abris pour les bateaux qui pouvaient y faire aiguade. Des sols pauvres, un relief souvent marqué et la rareté des points d'eau douce en ont finalement fait des lieux de relégation privilégiés et leur isolement relatif a conduit des hommes, à la recherche de « déserts », à les choisir comme refuge. Les traces archéologiques souvent légères sont le résultat d'activités saisonnières comme la pêche ou encore, comme en témoignent les nombreuses épaves qui jonchent leurs abords, à leur rôle de port refuge pour les bateaux cherchant un abri par mauvais temps. Ce n'est le plus souvent qu'à la faveur des moments les plus prospères de l'histoire de la Provence que des villages ou des fermes s'y développent.

Remerciements. Je remercie le Parc national de Port-Cros et tout particulièrement Alain Barcelo, Rose-Abèle Viviani et Giulia Boetto d'avoir sollicité la participation des archéologues, dont je me fais le modeste porte-parole, à ce numéro spécial de la revue du Parc national. Ces recherches qui ont eu lieu entre 1984 et 1998 ont permis de réaliser un inventaire exhaustif des gisements archéologiques, le plus souvent inédits, des îles de Marseille à Cannes. Cet inventaire fut parfois suivi de fouilles, notamment sur les îles d'Hyères qui furent les premières, en 1984, à faire l'objet de recherches à la demande du Parc national de Port-Cros. Je remercie également M. Queded Senoune du Service du patrimoine de la ville de Fréjus pour sa contribution à la traduction anglaise du résumé.

Annexe 1

Principaux gisements archéologiques par périodes et par îles. (Fig. 1)

Age du Bronze, Age du Fer ancien

Iles d'Hyères

Presqu'île de Giens

1- îlot de la Redonne. Tessons épars à la surface de cet îlot très proche du rivage, dont certains datables de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du Fer.

Île du Levant

2- anse du Liserot¹⁴. Traces d'un habitat avec mobilier indigène dont les premiers niveaux remonteraient au VI^e siècle avant notre ère.

Période grecque

Iles de Marseille

Riou

3- ancienne sablière. Habitat¹⁵

Les Embiez

Tour fondue¹⁶

4- petite crique face au Brus. Traces de fréquentation régulière

Iles d'Hyères

Porquerolles

5- pointe du Pin. Traces d'habitat (Brun, 1999, 479)

Fin de la période grecque, début de la période romaine

Iles de Marseille

Riou

3- calanque du Monastério. Traces de constructions

La Ciotat

6- Ile Verte

anse Saint-Pierre. Petit habitat, mobilier des II^e-I^{er} siècles avant notre ère.

Les Embiez

Tour fondue

4- petite crique face au Brus. Traces de constructions légères

Iles d'Hyères

Giens

7- La Capte. Sanctuaire dédié à Aristé

Porquerolles

8- anse de la Galère. Village

Iles de Lérins

Sainte-Marguerite

9- fort Royal. Village construit sur un plan régulier ordonné par rapport à des ruelles avec caniveaux. L'habitat est à pièce unique de 8 m sur 4 m (Collectif, 2003)

La période romaine

Iles d'Hyères

Giens

10- la Tour Fondue, villa

Porquerolles

11- le village. Habitat groupé

12- plaine Notre Dame. Villa

Îles de Lérins

Sainte-Marguerite

9- fort Royal. Réaménagements du village indigène suivi d'un remblaiement et de la construction d'une villa à cryptoportique d'époque augustéenne

L'Antiquité tardive

La Ciotat

Ile Verte

6- Anse Saint-Pierre. Habitat saisonnier

Iles d'Hyères

Porquerolles

11- Le village, habitat groupé

Plaine Notre Dame, villa

13- Les Mèdes, habitat de hauteur fortifié

Le Levant

14- Le Castellans. Matériel de l'Antiquité tardive épars

Iles de Lérins

Sainte-Marguerite

9- Fort Royal

Le Moyen Âge

Iles d'Hyères

Porquerolles

15- Fort Sainte-Agathe. Constructions et niveaux d'occupation des XIII^e-XIV^e siècles

Le Levant

14- Pointe du Castelas. Vestiges d'un habitat fortifié, XII^e-XIV^e siècles (Fig.4)

Iles de Lérins

Saint-Honorat

16- Abbaye fortifiée (à partir du XII^e siècle)

¹⁴ Fouillé en 1988 par Marc Borreani (Brun, 1999, 487)

¹⁵ Fouilles Jean Courtin 1977

¹⁶ Fouillé en 1976 par Christian Goudineau (Brun, 1999, 738-739)

Références

- ALBANES J.- H. (Chanoine), CHEVALIER U. (Chanoine), 1901. - *Gallia Christiana Novissima*, Arles, T. III, Valence 1901.
- AYCARD Ph., 2002. - Recherche archéologique plage de la Courtade, Hyères, Var, *Revue du CAV* 2002, Toulon, 2003, 30.
- AYCARD Ph., 2012. - Pointe Béarlieu à Porquerolles (Hyères, Var), *Revue du CAV* 2011, Toulon, 2012, 47-48.
- BATS M., 1985. - Les îles d'Hyères chez les auteurs antiques, *Sci. Rep. Port-Cros nat. Park*, Fr., 11, 1985, 83-87.
- BAY L., FIXOT M., 1990. - La tour de l'île Saint-Honorat à Lérins. *Provence Historique*, 159, 1990, 7-36.
- BIARNE J., 2000. - Le monachisme dans les îles de la Méditerranée nord-occidentale. *Rivista di Archeologia Cristiana*, LXXVI, 2000, 351-374.
- BONIFAY M., PASQUALINI M., 1978. - Fouille d'une tombe à incinération à La Madrague de Giens. *Ann. Soc. Sci. nat. Archeol. Toulon, Var*, Fr., 30, 1978, 55-58.
- BONIFAY E., COURTIN J., 1998. - *Les remplissages des grottes immergées de la région de Marseille, L'Homme préhistorique et la mer*, 120^e congrès CTHS, Aix-en-Provence, 23-26 oct. 1995, Paris 1998, 11-29.
- BORREANI M., 1989. - Habitats de l'âge du Fer dans l'anse du Liserot (île du Levant). *Ann. Soc. Sci. nat. Archeol. Toulon, Var*, Fr., 41, 1989, 139-147.
- BORREANI M., CHABAL L., MATHIEU L., PASQUALINI M., PROVENSAL M., 1992. - Peuplement et histoire de l'environnement sur les îles d'Hyères (Var), *Documents d'Archéologie Méridionale*. 15, 1992, 391-416.
- BORREANI M., Michel J.-M., PASQUALINI M. 1993. - Etat des recherches archéologiques sur les îles d'Hyères, 1984-1986, *Sci. Rep. Port-Cros nat. Park*, Fr., 15, 1993, 101-119.
- BOUCHE H. 1664. - *La chorographie ou description de la Provence et l'histoire chronologique du même pays*, Aix en Provence 1664, 3 vol.
- BRUN J.- P., 1991. - Le village massaliote de La Galère (île de Porquerolles, Hyères, Var). *Documents d'Archéologie Méridionale.*, 14, 1991, 239-276.
- BRUN J.- P., 1992. - Le village massaliote de La Galère à Porquerolles (Var) et la géographie des îles d'Hyères In : BATS (M.) éd., BERTUCCHI (G.) éd., CONGÈS (G.) éd., TRÉZINY (H.) éd. - *Marseille grecque et la Gaule* : actes du colloque international d'histoire et d'archéologie et du Ve congrès archéologique de Gaule méridionale, Marseille, 18-23 novembre 1990. Lattes : Adam éditions ; Aix-en-Provence : Université de Provence, 1992, 279-288.
- BRUN J.- P., 1993. - Les ruines des Mèdes à Porquerolles : village de l'Antiquité tardive ou ermitages paléochrétiens ? *Ann. Soc. Sci. nat. Archeol. Toulon, Var*, Fr., 45, 1993, 113-122.
- BRUN J.- P., 1997. - *Les îles d'Hyères, Fragments d'histoire*, Arles 1997, 175 p.
- BRUN J.- P., BORREANI M. 1999. - *le Var. Carte Archéologique de la Gaule*. 83/1, 2. Paris : Fondation des Maisons des Sciences de l'Homme, 1999, 984 p.
- CAMPS G., 1998. - *Peuplement des îles et navigations préhistoriques, L'Homme préhistorique et la mer*, 120^e congrès CTHS, Aix-en-Provence, 23-26 oct. 1995, Paris 1998, 129-132.
- Collectif 2003 (PASQUALINI M., ARNAUD P. et VARALDO C., *édités sous la direction de*). - *Des îles côte à côte. Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane)* (actes de la table ronde de Bordighera, 12-13 décembre 1997). BAP, supplément n°1, 2003 250 p.
- COUPRY J., 1972. - Olbia de Ligurie, *Hommage à Fernand Benoît, II, Revue d'Etudes Ligures*, XXXIV, 1-3, 1972, 237-246.
- COUPRY J., VINDRY G., MOUREY W., 1982. - Lérôn et Lériné aux îles de Lérins : un couvercle en ivoire à dédicace grecque, découvert à l'île Sainte-Marguerite, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 15, 1982, 353-358.

- COUPRY J., GIFFAULT M., 1982. – La clientèle d'un sanctuaire d'Aristée aux îles d'Hyères, 1er s. av. J.-C., *Parola del Passato*, 204-207, 1982, 360-370.
- DENIS A. 1882. – *Hyères ancien et moderne*, Hyères, 4^e éd., 1882, 672 p. (rééd. Marseille, Laffite, 1995).
- ESPERANDIEU E. 1928. – *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, 10, Supplément (suite), Paris, Leroux 1928, 190 p.
- GOUDINEAU Chr., 1981. – Informations, *Gallia*, 39, 1981, 2, 541-544.
- HESSE A., 1965. – Le village gallo-romain de Porquerolles, *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 14.1, 1965, 90-99.
- JAHANDIEZ E., 1929. – *Les îles d'Hyères*, 3^e éd., Toulon 1929, 447 p.
- LAFON X., 2001. – *Villa maritima, Recherches sur les villas littorales de l'Occident romain du II^e siècle avant J.-C. au II^e siècle après J.-C. Rome* : Ecole française, 2001, 528p. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome ; 307).
- LEVEQUE P., 1924. – *L'aventure grecque*, Paris, Armand Colin 1964, 626 p.
- PALFI G., KUSTAR A., AYCARD Ph., 2005. – L'homme de Porquerolles, Hyères Var, dans, *15 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Xavier Delestre (dir.). - Aix-en-Provence, Edisud, 2005, p. 146-147.
- PAPON J.-P., 1777-1786. – *Histoire générale de la Provence dédiée aux Etats*, Paris 1777-1786, 4 vol.
- PASQUALINI M., 1992. – Moines et monastère des îles d'Hyères, *Provence Historique, Hommage à Paul-Albert Février*, Tome L, 1992, 162-170.
- PASQUALINI M., TURC P., 1992. – Le monastère de Saint-Pierre de l'Almanarre, historique et fouilles, *Bulletin des Amis du Vieux Toulon*, 114, 1992, 33-43.
- PASQUALINI M., 1995. – Aux sources du peuplement récent des îles d'Hyères, *Les archives du Génie, Sci. Rep. Port-Cros nat. Park*, Fr., 16, 1995, 81-92.
- PASQUALINI M., 2004. – Les îles du littoral provençal de Marseille à Cannes, Recherches sur le peuplement de la Protohistoire au Moyen Age, dans, *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Age*, Michel Fixot (Dir.), Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence 2004, 111-124 (actes du colloque du colloque de Fréjus, 7-8 avril 2001).
- PASQUALINI M., 2005. – Les îles du littoral provençal, dans, *15 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Xavier Delestre (dir.). - Aix-en-Provence, Edisud, 2005, 66-71.
- PASQUALINI M., 2008. – Entre le Rhône et le Var, de la conquête romaine à la fin de l'Antiquité, *Archéologie de Provence et d'ailleurs, Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*, (BAP suppl. 5), 2008, 439-460.
- RIVET L., BRENTCHALOFF D., ROUCOLE S., SAULNIER S. 2000. – *Fréjus, Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, 2, 32^e supplément à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Montpellier 2000, 509 p.
- TURCAT Fr. et J.-N., 1985. – Sauvetage archéologique sur la plage de la Courtade à Porquerolles, *Sci. Rep. Port-Cros natl. Park*, Fr., 11 : 193-195.